

## Livron-sur-Drôme

## Énergie : l'autoconsommation collective proposée aux entreprises

Un tarif de l'électricité stabilisé, voilà de quoi séduire les entreprises. Et s'il s'agit d'une énergie verte et locale, c'est encore mieux. Lundi 17 juin, une vingtaine d'entrepreneurs de la vallée de la Drôme ont assisté à la présentation de l'opération d'autoconsommation collective proposée par Vincent Livron Solaire. Explications.

► **L'autoconsommation collective, c'est quoi ?**

L'autoconsommation est le fait de consommer directement, dans son entreprise ou son habitation, l'énergie produite par ses propres installations (photovoltaïques en général). L'autoconsommation collective – encadrée par la loi depuis 2016 – désigne le fait de partager sa production d'énergie entre plusieurs consommateurs géographiquement proches, via le réseau public de distribution. Toujours rattachés à leur fournisseur habituel, ils se répartissent en temps

réel l'électricité produite localement.

► **Quel projet à Livron ?**

À l'origine de cette opération, le groupe Vincent (constructeur carrossier). « On était parmi les pionniers du solaire en installant 9 000 m<sup>2</sup> de panneaux solaires sur notre site d'Étoile-sur-Rhône en 2010 », rappelle Rémi Vincent, directeur du groupe qui compte une trentaine de sites en France, dont quatre équipés. À Livron, site de ses filiales Palfinger France et Sygmat construit en 2020, un premier équipement lui permet déjà de revendre de l'énergie au fournisseur. Mais le groupe a choisi de proposer à ses voisins de bénéficier de ses 2 417 m<sup>2</sup> de panneaux supplémentaires, en service depuis mars. Un projet d'autoconsommation collective chapeauté par la société coopérative d'intérêt collectif DWatts, et soutenu par la société d'économie mixte Val de Drôme Développement (SEM V2D), les trois entités formant Vincent Livron Solaire.



Le dispositif d'autoconsommation collective réunit la SEM V2D, le groupe Vincent et DWatts. Photo Le DL/F.L.

► **Quel intérêt ?**

Pour le producteur d'électricité (le groupe Vincent), qui ne consomme annuellement que 140 MWh alors que son équipement a un potentiel de 559 MWh, l'intérêt est d'abord financier : il bénéficie d'un tarif de revente du surplus de production bonifié et peut prétendre à des aides de l'État.

Pour les consommateurs, c'est l'assurance de profiter

d'un prix unique et stabilisé du KWh (pour la partie de leur consommation provenant du projet collectif), basé sur le coût de production et non sur les fluctuations du marché. Sur le projet livronnais, le prix de lancement est fixé à 14 centimes, « soit l'équivalent du tarif réglementé actuel pour les professionnels », précise Jean-Baptiste Boyer, président de DWatts. Le tarif n'augmentera que si les

coûts de production grimpent (si d'autres sites moins rentables rejoignent l'opération par exemple). L'excédent éventuel sera redistribué pour un tiers au producteur, un autre aux consommateurs, et le dernier affecté à des actions de maîtrise de la consommation énergétique. Car la démarche a un intérêt plus global : faire profiter le territoire d'une énergie verte produite localement, tout en finançant des économies d'énergie.

► **À qui ça s'adresse ?**

Le projet de Livron est ouvert aux entreprises et collectivités du secteur de Livron, Loriol, Allex, Clionsclat et Grâne. Le périmètre pourra être affiné en fonction des demandes, l'objectif étant de limiter à 10 km la distance entre deux consommateurs. Chaque entreprise, qui devient ainsi sociétaire de DWatts, reste libre de quitter le projet à tout moment. Quant aux particuliers, seuls ceux faisant déjà partie de la coopérative sont éligibles.

● **Floriane Lionnet**

Plus d'infos auprès de DWatts.

## Montélimar

## Après la vente d'électroménager reconditionné, Envie se lance dans le dépannage

Début juin, le magasin d'électroménager rénové Envie, à Montélimar, a créé un atelier de dépannage. Les habitants peuvent y apporter leurs machines défectueuses ou demander une intervention à domicile.

Muni d'un multimètre, Dany Nuremberg tente de comprendre pourquoi le frigo dysfonctionne. Il travaille dans le tout nouveau service de dépannage de l'antenne montilienne d'Envie, une entreprise qui promeut l'économie circulaire. « C'est un projet qu'on a depuis le départ et qui s'est consolidé petit à petit, rembobine Benoît Blanc, responsable d'exploitation du site. Depuis la création du magasin, il y a deux ans, on nous demande toutes les semaines si on peut réparer une machine. » C'est donc fait : en plus de la



Dany Nuremberg est l'un des quatre techniciens de l'atelier de dépannage. Photo Le DL/C. G.

vente de fours, lave-vaisselle, lave-linge ou frigos réhabilités, la boutique répare le gros électroménager des clients.

À commencer par la machine à laver. « C'est ce qu'on voit le plus, constate Dany Nuremberg, l'un des techniciens. Par-

ce que c'est un outil très sollicité avec des actions thermiques et mécaniques. Et parce qu'il y a aussi de mauvaises utilisations : on les charge trop ou on met des cycles de moins de 40 °C, ce qui fait que les graisses, non dissoutes, encrassent la machine. »

Comment les techniciens s'y prennent-ils ? « La première étape, c'est de confirmer le symptôme, déroule Dany Nuremberg. Ici, le client a indiqué que son lave-vaisselle s'arrêtait en plein cycle. Ce n'est pas du tout ce que j'ai constaté. Et ça se comprend : on reste rarement devant sa machine pendant qu'elle tourne. »

« **Notre difficulté, c'est de trouver les pièces** »

Ensuite, il faut trouver d'où vient la panne. « On a quelques idées car on sait comment ça marche. En cas de difficulté, on peut réfléchir à quatre cerveaux avec les autres techniciens. » Puis vient l'étape de résolution. « Parfois, on n'a pas besoin de changer une pièce. Dans le cas contraire, on utilise, en priorité, des pièces qu'on a en stock. » Du plus gros au plus petit composant, comme ceux

des cartes électroniques qui permettent à votre four de tourner. « Sinon, on les rachète. »

Il sourit, passionné par son métier. « J'adore chercher la panne, comprendre comment ça fonctionne... Et quand on allume et que ça marche, c'est une telle satisfaction ! » Et quand les techniciens ne trouvent pas la solution ? « Ça arrive rarement... Notre difficulté principale, c'est de trouver les pièces, surtout sur les anciens modèles. » Dans ce cas-là, Envie offre un bon d'achat et propose de garder l'appareil défectueux. Certaines de ses pièces pourraient se révéler utiles pour une autre réparation...

● **Clara Guichon**

Dépannage à l'atelier (10 rue André-Mahraux) ou à domicile, dans un rayon de 30 km. Les réparations devraient bénéficier des aides de l'État à partir de l'automne.